

récollection, passèrent bien vite ; elles furent suivies de douze autres années consacrées, comme c'est l'habitude chez les Jésuites, à l'enseignement et à l'étude.

Tant qu'il fut occupé dans ces humbles devoirs, il n'eut pas d'autre ambition que celle de se former aux vertus religieuses par une parfaite observance de ses règles ; mais lorsqu'il fut revêtu du caractère sacré de la prêtrise, il sentit son cœur s'enflammer du désir de vivre et de mourir dans les missions, à l'imitation de St. François Xavier, qu'il avait choisi pour patron.

Il était alors enrôlé dans la province de Champagne qui n'avait pas de mission étrangère, mais bientôt il fut transféré dans celle de France, et en 1666, il faisait voile pour le Canada. Il débarqua à Québec le 20 septembre, plein de vie et de santé, et il attendit au milieu de ses frères, que ses supérieurs lui fixassent sa nouvelle destination.

Le Père Marquette arriva en Canada à une époque bien intéressante de son histoire.

Dans les premières années de son établissement, la colonie avait joui d'une pleine et entière liberté religieuse. Aucune mesquine ja'cusie, de la part de l'autorité civile aucune froide et égoïste politique n'était venue entraver et décourager les efforts de l'Eglise naissante.

Mais ces jours de paix et de tranquillité étaient passés pour l'Eglise du Canada ; elle devait maintenant se préparer à la lutte contre les empiètements de l'autorité civile. Dieu venait de donner à son petit peuple un guide ferme et éclairé, François de Laval, qui était débarqué à Québec en 1658, avec le titre d'évêque de Pétrée et de vicaire apostolique de la Nouvelle-France. Peu à peu, il vit se rassembler autour de sa personne quelques prêtres séculiers, et il put songer à la condition religieuse des postes français, qui n'avaient été jusqu'alors que de simples missions entre les mains des Jésuites. A l'époque de l'arrivée de Marquette, le diocèse avait déjà pris une apparence de régularité ; le clergé avait augmenté, la cathédrale et le séminaire s'élevaient rapidement. La guerre avec les Iroquois qui avait si longtemps retardé les progrès de la colonie et frustré les espérances des missionnaires, venait de se terminer heureusement par les efforts du Lieutenant-Général de Tracy, enfin un nouveau champ était ouvert aux missions.

Longtemps elles avaient été l'objet des désirs du P. Marquette qui n'ambitionnait rien tant que de parcourir ces solitudes et surtout l'Ouest où il voulait aller porter avec l'image, la connaissance et l'amour de Jésus Crucifié. Dès 1660, on avait résolu de commencer une mission chez les Outaouais, et Ménard, un vété-